

voilà nos premiers précepteurs : nous profitons , ajoute-t-il , à contempler ces irréprochables enfants de Dieu.

Si de ce spectacle de la vie simple, nous passons à celui de la vie factice, il y a, dans les salles, des journaux où ces illusions se nourrissent. On assiste aux assemblées de la Législative. On voit que le peuple se contente aussi des faux semblants de liberté. Il crie contre les taxes , comme autrefois les Gaulois, nos pères, mais il les paye de bon cœur, pourvu toutefois qu'il ait l'air de voter l'impôt. On s'invite aux revues du Champ-de-Mars, aux concerts, aux drames des cours d'assises ; électeurs *in peto*, on assiste aux comices, on assiste aux séances de l'Académie des sciences ; puis, alors on espère que la science, couvée par ce noble corps, fera éclore à la fin le remède dont chacun a besoin. Le billard est tout près, le damier, l'échiquier où le fou n'est pas un embarras, les cartes dont l'invention fut aussi un remède. Le *tric trac* est encore un des jeux de la salle. Ce jeu mixte, d'après Leibnitz, représente les phases de la vie, où il faut toujours, comme dans la pratique médicale, à la guerre et dans la politique, donner deux tiers au raisonnement et un au hasard. Non loin, l'orgue et le clavier, dont les touches se ressentent des fébriles mains qui les tourmentent, et leur état peu harmonique vient justifier Platon, jugeant des mœurs d'un peuple par l'état de la musique.

Ces illusions, de nécessité hygiénique, suivant M. Desporte, opèrent sur le plus grand nombre ; mais, hélas ! pour quelques uns, plus cette liberté est voilée, plus elle leur est belle, entraînant, désirée, et, puisque nous nous trouvions, il n'y a qu'un instant parmi les roses, disons qu'à ce faux semblant on peut appliquer, à l'égard de ces pauvres esprits, trop clairvoyants pour leur malheur, cette gracieuse pensée du Tasse, sur la rose cachée dans sa verte enveloppe :

Quanto si monstra men tanto e pio bella.

On dit qu'une rivalité de chant tient disséminés les rossignols entre eux ; ces verts feuillages et ces ombrages multipliés, où ces oiseaux fourmillent, donnent un démenti à ce préjugé. Cet